

Simulacres et romance

Brigitte Ostiguy

Numéro 36, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ostiguy, B. (1987). Simulacres et romance. *Continuité*, (36), 49–49.

Des oeuvres de Lucie Lefebvre.

SIMULACRES ET ROMANCE

A R T

Dès le départ, le titre de l'exposition «Simulacres et Romance»¹ appelle curiosité et sentimentalisme. Avertis de l'illusion, nous attendons un commentaire tendre, une balade peut-être, sur l'amour probablement. Cependant, le récit linéaire et tout à fait factice que l'artiste nous offre n'a rien de commun avec un roman-photo.

Depuis quelques années déjà, cette artiste de Québec pense une photographie comme la mise en scène d'un processus de fabrication d'images. «L'instant précis de mes rencontres, écrit-elle, parfois très fortuites, avec certains objets ou matériaux, est déterminant et souvent déclencheur d'une idée première. Ces objets revêtent alors un caractère particulier, chargé d'une puissance évocatrice qui m'anime et m'entraîne dans l'élaboration de montages scéniques, comme pour matérialiser mes réminiscences.»

TROUBLANTES CHIMÈRES

Son travail se présente comme une suite de montages photographiques de paysages, bricolés à partir d'objets connus, photographiés en couleurs et agrandis en de grands formats. L'artiste veut troubler le résultat photographique en nous montrant l'acte de prise de vue proprement dit. L'exposition nous invite donc dans un espace irréel et cela déroute et surprend. Habitué à la «vérité» photographique, au «matter of course» de l'image photo, la présence de l'illusoire a de quoi ébranler nos certitudes. Face à la présence intime de ce qui a eu lieu, du travail d'élaboration de

«Souvenir d'un lieu sacré» (102 cm x 82,5 cm) 1986. Tels les deux rochers de la baie d'Ise, enlacés par une corde d'or... Une oeuvre de Lucie Lefebvre.

l'image par l'artiste, les oeuvres nous relancent de l'espace intérieur du papier photo à son espace extérieur, par la visibilité ironique des accessoires de prise de vue (écran de projection, coins de table, épingles de couleur) ou des découpages du papier photographique à partir de l'image fabriquée.

La première des douze oeuvres de l'exposition représente un bouc ou un bélier. Sa tête est une lampe murale ancienne en papier verni de forme triangulaire; ses cornes, des cordages dorés enroulés sur eux-mêmes; son corps, une forme rectangulaire de plastique froissé et peint. Sa tête aveugle émet une mystérieuse lumière. En exergue de l'exposition, il agit comme avertissement, menace ou gardien, tellement le symbolisme de l'animal est puissant. Assimilé au diable, particulièrement depuis le Moyen Âge, le bouc ou bélier évoque aussi la force vitale, la libido, la fécondité. Suivent les photos de l'exposition proprement dite, contenant chacune les représentations du ciel, des nuages et de l'eau, utilisées avec l'heureuse combinaison ici d'un voilier errant dans la tempête, d'un oiseau recueilli, d'un temple diaphane, d'une tour inaccessible, ou là de ponts courbés, de rochers immuables et de rivages accueillants...



UTOPIE AMOUREUSE

Symbole fondamental de l'imaginaire collectif, l'eau omniprésente traduit l'infinité des possibles, le cours de l'existence humaine, violente ou paisible, scintillante ou glauque. Les nuages se métamorphosent sans cesse. Les rochers solides et fidèles nous touchent particulièrement dans l'oeuvre «Souvenir d'un lieu sacré». Tels les deux célèbres rochers mythologiques de la baie d'Ise, enlacés par une corde d'or, ils symbolisent le couple, récifs dangereux ou îles refuges, entourés des paillettes d'une mer orageuse.

Tout ceci n'est qu'illusion et, loin de rebuter le spectateur, la découverte de tissus et plastiques scintillants, miroirs, cordes de rideaux noués, bibelots bon marché, projection de nuages par diapositives, bricolage en papier brun froissé ne fait que renforcer l'illusion au lieu de l'appauvrir.

Le travail de Lucie Lefebvre dégage une impression forte face aux éléments ciel, terre, eau, à la réunion de lieux vierges ou encore, devant le couple montagne/eau qui, chez les Chinois, résume les deux pôles de la nature, complémentarité et transformation. L'illusion/allusion possède une grande richesse de vocabulaire. Les oeuvres véhiculent une utopie amoureuse et portent en elles-mêmes, inquiètes, leur propre contradiction. Le spectateur est donc confronté à de nombreux et riches niveaux de lecture. Peut-être lui permettent-ils d'appréhender l'essentiel des choses et d'affiner sa réflexion sur le voyage d'une vie ou d'un amour.

1) Lucie Lefebvre, exposition *Simulacres et Romance*, 5 février au 1^{er} mars 1987. Centre Vu, Québec.

Brigitte Ostiguy

Artiste, chargée de cours à la faculté des arts visuels de l'Université Laval.